

Épiphanie

Lectures : Is 60, 1-6 ; Ep 3, 2-6 ; Mt 2, 1-12

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ».

Nous nous remémorons sans doute le moment où, enfants, nous venions placer les personnages des rois mages dans la crèche familiale ; après Noël, on devait attendre ce jour, car, contrairement aux bergers, ils venaient de loin. Ces étrangers portaient de magnifiques vêtements, puisqu'ils étaient riches et savants ; ils s'étaient mis en route à l'apparition d'un astre mystérieux, mais celui-ci, après les avoir bien conduits, s'était évanoui à l'approche de Jérusalem.

Pour eux, cette disparition de l'étoile semblait signifier que le personnage important qu'elle signalait habitait Jérusalem et qu'il ne pouvait qu'être le futur roi des Juifs. Ce roi des Juifs, que Pilate, plus tard, désignera comme tel alors qu'il l'avait fait crucifier, est le Messie attendu. « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » ; cette question des mages se propage dans la ville à la vitesse de l'éclair, car beaucoup, sans aucun doute, attendaient impatiemment le Messie. Il n'en est pas de même pour Hérode, et l'annonce de sa naissance le trouble fort, lui qui redoute un nouveau concurrent ; en effet, roitelet sans grande envergure, mis en place par les Romains et souvent à leur botte, manipulé à leur guise, Hérode craint un rival, lui qui avait déjà fait disparaître tout prétendant, fût-il de sa propre famille.

Ce Messie, plusieurs années plus tard, viendra à Jérusalem, dans la maison de son Père ; il reviendra la purifier de toute œuvre mercantile ; il reviendra surtout comme roi, celui qui était annoncé tel par Isaïe et contemplé par Daniel, plus encore comme celui décrit par Zacharie, roi doux et humble, monté sur un âne, celui aussi annoncé par Jérémie, roi humilié et bafoué au jour du Vendredi-Saint ; aujourd'hui, c'est déjà un roi, mais petit enfant et couché dans une pauvre crèche, et ce n'est pas à Jérusalem qu'on le trouve.

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ». Les scribes, qui ont étudié la Loi et les prophètes, indiquent clairement aux visiteurs de l'Orient, que ce roi est bien le Messie et que sa naissance est attendue à Bethléem ; il doit naître dans la ville de David, puisqu'il est son descendant. Cette petite bourgade, pourtant auréolée des noms de Samuel et de David, fait figure effacée, obscure et misérable à côté des splendides palais fortifiés voisins d'Hérodition, de Machéronte ou de Massada. Pourtant, les mages n'hésitent pas un instant à poursuivre leur route jusque là, d'autant que l'étoile leur indique de nouveau le bon chemin et les conduit précisément dans une humble demeure qu'ils n'auraient jamais pu prendre pour celle du Roi-Messie, tout comme Samuel ne pouvait imaginer que le plus jeune des fils de Jessé, méprisé par ses frères, serait le roi choisi par Dieu.

Nous savons que Bethléem signifie « maison du pain ». Les Pères de l'Église l'ont noté à l'envi, en y décelant une annonce de l'Eucharistie. Celui qui est le grand-prêtre par excellence est aussi la victime qui s'offre en sacrifice ; déjà, après sa naissance, il est pour-suivi, persécuté, par le roi Hérode et doit prendre la fuite pour ne pas mourir victime

avant l'heure. « Où est le roi des Juifs ? » ; il est ici sur l'autel où, avec lui, nous offrons son sacrifice ; en lisant saint Ambroise (hom. sur saint Luc, l. 2, 41), nous apprenons que le Fils de Dieu est venu sur terre pour nous établir dans les étoiles, qu'il a été couché dans une mangeoire avant d'être cloué sur une croix, pour que nous puissions nous tenir près de l'autel et le recevoir à manger. « Où est le roi des Juifs ? » ; il est également en nous lorsque nous recevons le Corps du Christ ; ne nous accoutumons pas à recevoir l'Eucharistie, ne banalisons jamais une telle rencontre ; lorsque nous nous approchons pour communier, conservons la fraîcheur intérieure de notre première communion, gardons, au moins dans notre for intérieur, les gestes d'adoration des rois mages. Celui qui était caché sous la figure d'un bébé, l'est maintenant sous les espèces du pain et du vin. Si nous avons peu de choses à offrir à notre Seigneur et Roi, lui nous donne sa propre vie et le gage de notre gloire future.

« Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? ». Oui, il est vraiment en nous et autour de nous, si nous savons discerner sa présence discrète, tout aussi discrète et secrète que dans la maison de Bethléem. Il est né en chacun de nous qui croyons en lui, nous qui avons déjà été créés à son image et à sa ressemblance. Il est dans notre âme, si nous veillons à ne pas dissiper la grâce qu'il nous octroie ; il vient également illuminer et transfigurer notre corps et tous nos sens.

Il nous est inutile de parcourir de longs chemins, comme les mages, pour trouver le Seigneur ; nous n'avons pas à traverser mers et déserts pour venir l'adorer ; nous n'avons pas à le chercher au loin, car il est tout proche, il n'est pas en dehors de nous mais en nous-mêmes, comme l'a bien remarqué saint Augustin dans l'une des plus célèbres pages de ses Confessions : « Ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée ! Et voici que tu étais au-dedans, et moi au-dehors et c'est là que je te cherchais, et sur la grâce de ces choses que tu as faites, pauvre disgracié, je me ruais ! Tu étais avec moi et je n'étais pas avec toi ; elles me retenaient loin de toi, ces choses qui pourtant, si elles n'existaient pas en toi, n'existeraient pas ! » (l. 10, c. 27, n. 38). Sachons donc faire attention à cette présence de gloire, de gloire cachée sans doute, mais de gloire royale qui nous éclaire et qui fait de nous et de notre prochain « un royaume de prêtres », ainsi que le certifie le livre de l'Apocalypse (1, 6).

La fête de l'Épiphanie est une fête de lumière comme tant d'autres dans notre liturgie chrétienne ; puisse cette lumière briller sur nous et rayonner en nous et autour de nous ! Puisse nous être d'authentiques témoins de l'Incarnation du Fils de Dieu et du salut offert à toute âme de bonne volonté ! Que la Vierge qui a souri aux mages penche sur nous son regard de tendresse et nous montre son Fils maintenant et après notre exil : « *Illos tuos misericordes oculos ad nos converte, et Iesum, benedictum fructum ventris tui nobis post hoc exilium ostende* » !